

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	XVII
Liminaire	1
<i>Sandra Breux, Jean-Pierre Collin et Catherine Gingras</i>	
Introduction	9
<i>Simon Harel</i>	

Partie 1 **Postures et regards méthodologiques**

Chapitre 1	
L'acteur: questions de méthodologie	41
<i>Gilles Sénécal et Hilaire Saint-Laurent-Sénécal</i>	
Chapitre 2	
L'approche de la transaction sociale: des balises pour saisir l'intégration des représentations d'un quartier et de sa revitalisation	63
<i>Geneviève Cloutier</i>	
Chapitre 3	
Le patrimoine comme principe actif du développement urbain. Reconstituer la patrimonialité des « paysages culturels »	91
<i>Lucie K. Morisset</i>	

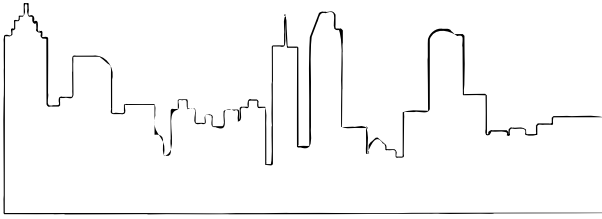
X	Chapitre 4	
	Le cinéma et l'imaginaire de la ville: le récit des images	123
	<i>Andrée Fortin</i>	
	Chapitre 5	
	Une exploration de la ville avec la littérature.	
	Contribution méthodologique	147
	<i>Muriel Rosemberg</i>	
	Chapitre 6	
	Musique et territoires.	171
	Approche méthodologique	171
	<i>Yves Raibaud</i>	
	Chapitre 7	
	Le multimédia: un outil polyvalent pour la recherche	
	en études urbaines	203
	<i>Joana Borrero Luz, Nathalie Boucher et Laurence Janni</i>	

Partie 2

Du terrain aux outils

	Chapitre 8	
	Lire l'ambiance de la ville à travers les récits de parcours <i>in situ</i>	233
	<i>Sylvie Miaux et Sandra Breux</i>	
	Chapitre 9	
	Méthodologie de construction et d'utilisation d'une carte	
	interactive pour dépasser le caractère normé du récit de vie	253
	<i>Denis Martouzet</i>	
	Chapitre 10	
	Films de terrain: pratique, réflexivité et écriture	
	Expérience d'une géographe utilisant l'outil vidéo	285
	<i>Chloé Buire</i>	

Chapitre 11	XI
La scène musicale indépendante montréalaise et la fabrication quotidienne de la montréalité	315
<i>Catherine Gingras</i>	
Chapitre 12	
Le choc des localisations ou l'analyse sémantique, le rap et la ville	347
<i>Simon Koci</i>	
Postface	381
<i>Pierre-Mathieu Le Bel</i>	
Les Forums sur les méthodologies innovantes en études urbaines	395
<i>Claire Poitras</i>	
Notices biographiques	399



LISTE DES TABLEAUX

Chapitre 1 **L'acteur: questions de méthodologie**

Tableau 1	Figures et postures des acteurs sur les scènes communautaires.....	49
Tableau 2	Essai synthétique d'une catégorisation des figures de l'acteur théâtral.....	54

Chapitre 4 **Le cinéma et l'imaginaire de la ville: le récit des images**

Tableau 1	Grille d'analyse définitive	131
Tableau 2	Synthèse des images de la ville, de la banlieue et de la campagne dans le cinéma québécois	135

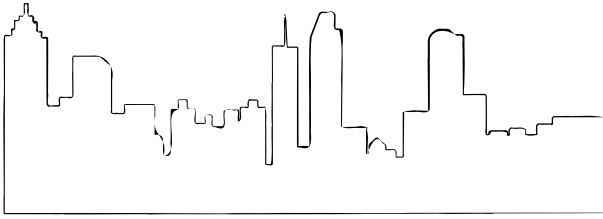
Chapitre 6 **Musique et territoires Approche méthodologique**

Tableau 1	Production de la géographie de la musique. Apports des sciences humaines.....	185
-----------	---	-----

Chapitre 7 **Le multimédia: un outil polyvalent pour la recherche en études urbaines**

Tableau 1	Déclinaisons du multimédia	208
-----------	----------------------------------	-----

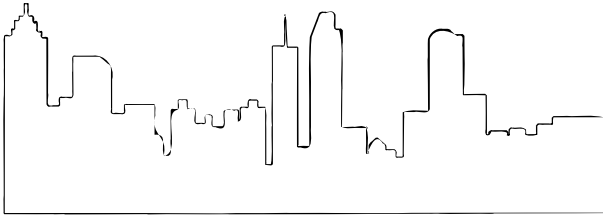
XIV	Chapitre 9	Méthodologie de construction et d'utilisation d'une carte interactive pour dépasser le caractère normé du récit de vie	
	Tableau 1	Extrait du tableau récapitulatif d'un individu enquêté	264
	Tableau 2	(suite) Extrait du tableau récapitulatif d'un individu enquêté.	265
	Chapitre 11	La scène musicale indépendante montréalaise et la fabrication quotidienne de la montréalité	
	Tableau 1	Apports et limites des modes de collecte recensés	336
	Chapitre 12	Le choc des localisations ou l'analyse sémantique, le rap et la ville	
	Tableau 1	Résultats par domaine sémique pour l'univers sémantique de « Localisation »	362
	Tableau 2	Résultats pour le domaine sémique de « Marge urbaine » .	367



LISTE DES FIGURES ET CARTES

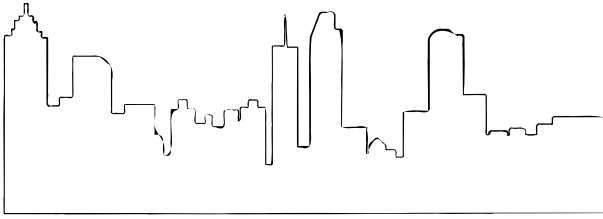
Chapitre 2	L'approche de la transaction sociale: des balises pour saisir l'intégration des représentations d'un quartier et de sa revitalisation	
Figure 1	Schéma d'analyse de la transaction sociale.	71
Figure 2	Quartier Sainte-Marie dans l'arrondissement Ville-Marie de Montréal.	72
Figure 3	Vue aérienne du quartier Sainte-Marie, Montréal.	73
Chapitre 3	Le patrimoine comme principe actif du développement urbain. Reconstituer la patrimonialité des « paysages culturels »	
Figure 1	Le restaurant Le Madrid, photographié à l'été 2011 peu avant sa démolition.	93
Figure 2	« Patrimoine immatériel.	94
Figure 3	Place-Royale, à Québec, reconstruite au tournant des années 1970.	96
Figure 4	Au centre des établissements cartographiés par Gédéon de Catalogne en 1709, les communes de Charlesbourg et de Beauport.	98
Figure 5	Œuvre de l'artiste Horatio Walker.	99
Figure 6	La rue Milton.	100
Figure 7	Taos Pueblo, le Plateau Mont-Royal et le silo n° 5 de Montréal.	101

XVI	Figure 8	Le personnage d'Honoré Mercier a littéralement parsemé le paysage patrimonial du Québec d'un éventail impressionnant de commémorations	102
	Figure 9	Le boulevard Saint-Laurent à Montréal.	103
	Figure 10	Le cycle de la sélection, de la conservation et de la valorisation	108
	Figure 11	Une vue du village historique Jacques-de-Chambly	110
	Figure 12	La maison Hubert dit Lacroix, photographiée avant son déménagement, en 1953, et en 2009.	111
	Figure 13	Schéma de l'écosystème patrimonial	113
	Figure 14	Le magasin Warshaw.	114
	Figure 15	Un régime d'authenticité en équilibre	117
	Figure 16	Représentation schématique d'une part de la mémoire patrimoniale du Québec.	118
	Chapitre 8	Lire l'ambiance de la ville à travers les récits de parcours <i>in situ</i>	
	Figure 1	L'ambiance (d'après Thibaud (2011)).	238
	Carte 1	Carte interactive.	243
	Carte 2	Parcours piétonniers réalisés sur le Plateau-Mont-Royal.	245
	Chapitre 9	Méthodologie de construction et d'utilisation d'une carte interactive pour dépasser le caractère normé du récit de vie	
	Figure 1	Le spatiogramme complet d'un individu	266
	Figure 2	Le spatiogramme d'une tranche de vie du même individu	267
	Figure 3	Le tracé des déplacements de J1 pendant une semaine.	275
	Figure 4	Le tracé des déplacements de V1 pendant une semaine	276
	Chapitre 10	Films de terrain : pratique, réflexivité et écriture Expérience d'une géographe utilisant l'outil vidéo	
	Figure 1	La couverture du DVD qui accompagne la thèse	289
	Figure 2	Images extraites du film <i>In & Off: la caméra miroir</i>	295



REMERCIEMENTS

À l'origine de cet ouvrage, il y a le mandat qui nous a été confié par le réseau Villes Régions Monde d'organiser, en mai 2012, un forum sur les méthodologies innovantes en études urbaines sur le thème des nouvelles approches à l'étude des représentations de la ville et de ses territoires. Nos premiers remerciements vont donc à la direction de VRM pour cette opportunité et aux professionnelles du réseau, Valérie Vincent et Annie-Claude Labrecque, pour leur soutien à l'organisation de l'événement. Il nous faut aussi souligner le soutien financier de Villes Régions Monde pour l'aide à l'édition de cet ouvrage. À cet égard, nos remerciements vont à Odile Joly-Petit pour la qualité et le professionnalisme de son travail lors de la mise en forme du manuscrit.



LIMINAIRE

**Sandra Breux, Jean-Pierre Collin
et Catherine Gingras**

A l'instar d'autres champs de recherche, les études urbaines sont marquées par les évolutions qui touchent leur objet d'analyse. Deux éléments ont ainsi contribué récemment à modifier la façon de concevoir et d'analyser l'espace urbain, poursuivant « la longue tradition d'expérimentation méthodologique » propre à la ville (Grosjean et Thibaud, 2001 : 5). Premièrement, la ville ne cesse de se transformer, et ce, à un rythme soutenu. Le « projet urbain », les différents courants urbanistiques (nouvel urbanisme, *smarth growth*, etc.) ou bien encore le développement durable (Jones et Evans, 2012) transforment l'espace urbain en un palimpseste (Mongin, 2005) qui se recompose régulièrement et surtout rapidement (Pagès, 2010 :10) :

Les grandes métropoles sont beaucoup plus que des agglomérations ou des villes « élargies », elles sont une réécriture en profondeur de nos modes d'habiter, de circuler, d'appartenir à un territoire. Elles sont donc affaire de représentations et de symboles sans cesse renouvelés. Émanations de villes emblématiques mais en rupture avec leur géographie, leur passé (qu'il soit muséal, industriel, de services), elles se constituent en nouvelles légendes territoriales devant attirer à la fois l'attention mondiale et susciter la fierté locale.

- 2** Pour le chercheur, ces modifications nécessitent certes un suivi, mais surtout une adaptation des approches et des questionnements en adéquation avec cette réalité changeante. Deuxièmement, les nouvelles technologies – outre de participer à cette transformation de la ville – modifient l'accès et la nature des données à récolter (DeLyser et Sui, 2012). Le chercheur voit ainsi son travail de terrain facilité par l'accès plus simple à des données multiples et par la présence d'outils de collecte de l'information plus divers, mais, en retour, ces atouts ne sont pas sans poser de nombreux défis. Si de tels changements ont des impacts directs sur la façon dont on fait de la recherche aujourd'hui, ils traduisent également deux tendances spécifiques. D'une part, l'individu est au centre des préoccupations : « le citoyen [est] doté de ressources et de compétences, et comme co-producteur par-là de l'espace public. À la position positiviste qui établit une coupure radicale entre les savoirs de sens commun et les connaissances scientifiques se substitue une attitude bienveillante à l'égard de l'expérience ordinaire » (Grosjean et Thibaud, 2001 : 6). D'autre part, la boîte à outils du chercheur s'est élargie et l'accès à l'expérience ordinaire du citoyen, si elle continue de se nourrir de l'analyse des représentations, tente désormais également d'aller au-delà de celles-ci.

LE CITOYEN, RÉVÉLATEUR ET ACTEUR DE L'ESPACE URBAIN

La participation du citoyen à la production de l'espace urbain se réalise de plusieurs façons. Cette production de l'espace urbain se réalise d'abord et avant tout par les pratiques quotidiennes de l'individu : « toujours plus créative, [la vie quotidienne] reconstruit, reproduit en permanence l'espace, le territoire » (Di Méo, 1999 : 89). Que ces pratiques soient en adéquation ou non avec les fonctions de l'espace dans lesquelles elles ont lieu (Nolan, 2003), elles dévoilent la créativité propre à l'espace urbain : « [la ville] est indissociablement un être vivant, se bâtissant, se transformant, évoluant au gré des initiatives de tous ceux – citoyens, services publics, entreprises, etc. – qui en sont les habitants, les usagers, les promoteurs et les acteurs » (Sueur, 2011).

Le citoyen est également fréquemment invité à se prononcer sur la fabrique de la ville, de façon plus formelle et avec un succès parfois

mitigé, grâce à l'éventail des dispositifs participatifs mis à sa disposition. Si cette participation se réalise souvent sur des projets urbains mis de l'avant par les élus et/ou des promoteurs et entraîne généralement une forme de contestation, elle témoigne de la nécessité de prendre en compte le sens que les lieux revêtent pour les individus : « s'intéresser au sens d'un territoire ou d'un lieu spécifique ainsi qu'aux conséquences d'un changement de ses modes de penser et d'occupation est d'autant plus judicieux que certains considèrent qu'il est davantage pertinent aujourd'hui de parler d'interterritorialité afin de mettre l'accent sur la variété des relations que les individus entretiennent aujourd'hui avec l'espace » (Breux et Bédard, 2013 : 78, notre traduction).

Cette question du sens du lieu se retrouve également fréquemment au sein de quelques écrits qui militent pour renouer avec la créativité propre à l'espace urbain, en offrant au citoyen d'errer, de flâner et de lutter contre l'homogénéisation des pratiques (Gwiazdzinski, 2012). Cela va de pair avec la volonté de saisir et d'accentuer l'expérience sensible du citoyen.

LA SAISIE DE L'EXPÉRIENCE URBAINE : AVEC ET AU-DELÀ DES REPRÉSENTATIONS

Cette participation du citoyen à la production de l'espace urbain nécessite la présence d'une boîte à outils adéquate pour appréhender les formes diverses que cette participation prend. Certes, accéder à l'expérience du citoyen n'est pas sans faire écho aux premiers travaux de Kevin Lynch (Lynch, 1960) mais également aux notions de représentation, de perception, d'espace vécu. Si ces notions ont été largement explorées, notamment par la géographie urbaine française dans les années 1970, le début du 21^e siècle affiche un regain d'intérêt pour ce type d'approches. L'intérêt renouvelé que certains chercheurs ont porté à la carte mentale par exemple illustre cette idée (Kitchin et Blades, 2002 ; Loiseau, 2011). Cependant, l'arrivée des nouvelles technologies, d'une part, et la présence de nouvelles pratiques spatiales, d'autre part, ont permis de faire un pas de plus dans l'analyse de l'expérience individuelle.

En effet, les nouvelles technologies telles que les téléphones mobiles, les GPS, sans oublier Internet permettent désormais d'accéder à de nouvelles

- 4 données mais également d'avoir une nouvelle emprise sur l'expérience urbaine. Les *mobile methods* illustrent un tel phénomène. Ces outils de collecte de l'information, plutôt que de considérer le mouvement comme un temps mort vers une destination, cherchent à comprendre les significations sociales et les implications politiques du mouvement [dans la ville] et inscrivent le mouvement comme tel (le marcheur, la conduite d'un véhicule, le passager) au premier plan de l'analyse (DeLyser et Sui, 2012). Si ceux-ci sont loin de constituer une catégorie homogène, ils posent cependant des défis méthodologiques similaires, relatifs notamment au traitement des données, à la présence ou non du chercheur et à l'utilisation même de l'outil choisi.

Parallèlement, une partie des recherches actuelles se concentrent sur la façon dont l'individu « ressent » l'espace urbain (Davidson et Milligan, 2004). D'autres s'intéressent tantôt à l'ambiance olfactive, au paysage sonore, au design, etc. (Thomas *et al.*, 2010), mais également à la position du corps ou bien encore aux pratiques spécifiques de certains groupes d'individus (Watson, 2010), adaptant des outils de collecte de l'information plus traditionnels à ces nouvelles réalités. Cet ensemble d'expérimentations s'inscrit dans la lignée des réflexions menées notamment par Davies et Dwyer et invite également à questionner la position du chercheur sur le terrain (Davies et Dwyer, 2007, p. 258, notre traduction) :

il nous faut revisiter notre compréhension de la manière dont les recherches empiriques en sciences sociales conçoivent le monde et interfèrent avec lui. Il importe de saisir le caractère performatif de toute recherche, c'est-à-dire la façon dont nos méthodes contribuent à la mise au jour du réel dans une diversité de situations. En conséquence, nous devons préciser ce que signifie de s'engager avec le monde réel, autant sur le plan des pratiques méthodologiques que quant à nos choix de stratégie interprétative et à nos aspirations éthiques.

REGARDS CROISÉS

Ces éléments mettent en évidence la complexité du territoire urbain actuel et des pratiques qu'ils génèrent (Debarbieux et Vanier, 2002). Il devient alors difficile d'analyser l'espace urbain sous un seul angle : le croisement des regards et des perspectives s'impose. En ce sens, l'objectif

de cet ouvrage est de fournir un instantané de ce qui se fait aujourd'hui en matière d'analyse de l'expérience urbaine. On y retrouve donc à la fois des approches plus traditionnelles (entrevues semi-dirigées, analyse de contenu, etc.) et des approches plus innovantes. L'ouvrage n'a donc la prétention d'être ni exhaustif ni un manuel de méthodologie.

Nous avons ainsi pris délibérément le parti dans le cadre de cet ouvrage de laisser place à la diversité des analyses, des approches et des objets, laissant le soin aux auteurs de se positionner au sein d'un ensemble de recherches plus vastes. La variété des objets de recherche et des thématiques est d'ailleurs manifeste : littérature, cinéma, géographie, patrimoine, récits, ambiance, participation, quartier sont tour à tour sollicités. La seule contrainte que nous ayons imposée aux auteurs est d'accorder une place au sein de leur texte aux limites et critiques éventuelles que suscite la méthode d'analyse ou l'approche qu'ils ont choisie. Cette obligation a permis par la suite de distinguer les auteurs dont les propos s'arrimaient autour d'une posture ou d'un regard méthodologique spécifique (Partie 1) de ceux qui centraient davantage leur analyse autour de l'utilisation d'un ou plusieurs outils de collecte de l'information (Partie 2).

Nous avons par ailleurs demandé à deux auteurs, Simon Harel (Université de Montréal) et Pierre-Mathieu Lebel (Université du Québec à Montréal), sous forme de Préface et de Postface, de nous fournir leurs points de vue sur chacun des textes présentés. Cette commande répondait à l'envie d'inclure des regards extérieurs à notre démarche, tout en laissant à ces deux auteurs la possibilité de s'exprimer sur l'ouvrage projeté. Dans la mesure où ces deux auteurs reviennent amplement sur chacun des textes et sur les perspectives adoptées par les auteurs, nous ne prendrons pas la peine ici de refaire cet exercice. Nous soulignerons simplement pour terminer, qu'outre de fournir une photographie de la façon dont l'espace urbain est aujourd'hui analysé, notre projet s'inscrit dans la continuité des nombreuses collaborations que le Québec entretient avec la France.